

UN FILM DE
**LUDOVIC
VIEUILLE**



DEUX CANCRÉS

PAIR OF
DUNCES

Production / Christophe Camoirano
Animations graphiques / Denis Boisset
Montage / Marine de Contes
Musique originale / Philippe Leguy
Montage son & mixage / Xavier Dreyfuss



Girelle Production



centre national
du cinéma et de
l'image animée

çiclic

pour tous les publics





**DOCUMENTAIRE,
59 MN. 2016
(ÉTOILE SCAM* 2017)**

Soixante minutes.
Avec Angelo, mon fils, c'est
la durée moyenne que prennent
les devoirs d'école.
Les jours, les mois, les années
se suivent, rythmés immanqua-
blement par cette heure passée
ensemble : l'angoisse de l'échec
scolaire face à l'enthousiasme
d'apprendre.
Une heure, une bataille,
une relation père-fils.

QUATRE ANNÉES DURANT, À TRAVERS LE RITUEL DES DEVOIRS SCOLAIRES, LE RÉALISATEUR FILME UNE ÉMOUVANTE RELATION PÈRE-FILS, RÉVÉLANT AVEC HUMOUR LES CONTRADICTIONS D'UN SYSTÈME ÉDUCATIF À BOUT DE SOUFFLE

Lien de visionnage complet
<https://vimeo.com/151244199>
Mot de passe
devoirs

Bande annonce
<https://vimeo.com/299686900>
Facebook
<https://www.facebook.com/deuxcancres/>





“Ce film doit être absolument projeté dans toutes les écoles de France ! Pour nous en tant que prof, ça nous fait vraiment quelque chose.”

Une spectatrice de Mondoubleau

“Un film terrible pour l'éducation nationale”

Tamara Moya
Fotogramas

“Remarquable !!! Réaliste, émouvant, drôle !!!

Une ouverture à la réflexion sur notre système scolaire... doit être vu par tous les enseignants, tous les parents...”

Marie Laure Lloret

“Plus qu'un film, un véritable questionnement sur l'éducation...”

UNE CLAQUE, des vagues d'émotions, et une “réponse” à la solitude et au désarroi de chaque parent d'un enfant qui n'est pas dans le moule “Education nationale”
MERCI pour ce film !”

Ingrid Glowacki Gosse

“La sobriété, la radicalité et le parallèle avec les dessins qui en disent beaucoup.

Je pense que cette durée est nécessaire et qu'il est militant en soi. Il ouvrira des débats !!”

Alain Biet

“J'ai beaucoup ri mais aussi eu des frissons d'émotion.

Je trouve magnifique cet effort à deux qui se mue en film épique dont vous devenez les héros humbles et sincères... c'est très beau.

Un film “nécessaire”

Mathilde Bayle

“Un grand film traitant magistralement la question de l'école et de la république.”

Enrique Satué / El diario del Alto Aragón

“Une réflexion qui fait passer du rire aux larmes”

“L’évidence que révèle ce documentaire, c’est la nécessité de repenser tout le système éducatif”

Arantxa Acosta / La realidad no existe

“Un dispositif d’une simplicité extraordinaire”

“Vieuille se rapproche des maîtres du cinéma direct”

José Antonio Pérez Guevara
Crítica, 242 películas después

“J’ai trouvé ce documentaire sensible, drôle, édifiant, acerbe et doux,

cet amour-là à travers l’épreuve des devoirs est d’or. L’imaginaire d’un enfant contre une rigidité de méthode d’apprentissage, soudain l’enjeu de ce temps de travail est saisissant, tellement émouvant. Je ne sais pas si vous avez gagné contre l’école et ses aberrations mais vous avez gagné ensemble contre la vie. Bravo. J’aurais même aimé qu’il soit plus long ce documentaire !

Sublime sujet, c’est à ne plus regarder les arbres que différemment.

Longue vie aux *Deux cancre*.”

Orianne Beguermont

“Le film qui révèle la douleur et la souffrance avec le système éducatif”

Tatiana Oliveros y Marco Fajardo
El Mostrador

Une magnifique aventure humaine ! C’est une très belle œuvre, c’est même un film de salut public !...”

Jean-Pierre Thiercellin

“De ce documentaire émerge une multitude de questions”

José Luis García / Cinestel.com

“Étonnant... un travail sublime”

Rodolfo / Celluloide con alma



“Un film qui fait énormément réfléchir.

Alors MERCI de mettre le doigt sur ce qui dérange dans le “système”.
À diffuser largement !”

Aylin Francine Doyuran

“Un film intelligent et très émouvant”

Steen Müller / filmkommentaren.dk

LUDOVIC VIEUILLE

BIOGRAPHIE

Après de longs séjours en Afrique centrale, Ludovic Vieuille fait des études universitaires littéraires puis artistiques aux Beaux-arts d'Orléans et de Bilbao en département cinéma où il réalise ses premiers films, dont un documentaire en sélection française du festival de Lussas.

Il travaille successivement comme cadreur, monteur et réalisateur pour la scène ou la télévision. Il collabore notamment avec le chorégraphe Josef Nadj et la documentariste Carole Roussopoulos et suit en 2001 l'atelier d'écriture documentaire de La féminis.

En 2007, avec deux associés (Christophe Camoirano et Denis Boisset), il fonde la société Girelle Production (production documentaire et animation).

Il intègre en 2008 l'atelier d'écriture de scénario de La féminis. Il écrit et réalise en 2014 le court-métrage *Pointe-Noire*, produit par La vie est belle et La Ruche productions, sélectionné au Alcine en Espagne et qu'il présente au festival premier plan Angers en sélection Cinéma parlant.

Ludovic Vieuille signe une douzaine de documentaires sélectionnés dans divers festivals, dont son dernier film *"Deux cancrs"* lauréat étoile Scam* 2017, DocsBarcelona, Prix grand public Learning By, et qui est distribué en 2018 dans toute l'Espagne et en Amérique latine.

Il tourne actuellement le documentaire *"Rencontre majeure"* qu'il coréalise avec May Bouhada pour France Télévision et est en réécriture d'un long-métrage de fiction *"Embrassez les enfants"* en développement et produit par la Ruche production.



ENTRETIEN AVEC LUDOVIC VIEUILLE



L'idée de faire votre film vient de votre expérience d'élève, du livre *"Chagrin d'école"* de Daniel Pennac, ou du fait de voir la souffrance de votre enfant confronté à la réalité du travail scolaire ?

Il s'agit d'un ensemble de facteurs, le premier étant sans doute la douleur de voir mon fils malheureux avec cet apprentissage scolaire qui ne semblait pas avoir de sens. Mon fils a toujours eu une scolarité compliquée. Enfant agité, bavard, "trop" vivant, "trop" joyeux. Comme si cela semblait anormal pour les professeur.e.s des écoles du village de Région Centre où nous vivions. D'un coup, un regard était porté sur notre enfant comme "inadapté" ! Inadapté à l'école. Il n'écoutait rien en classe. Il s'ennuyait terriblement. Etre assis passivement derrière un bureau sept heures par jours pour un enfant c'est une torture. Il est impossible d'obliger un enfant à se concentrer s'il s'ennuie. C'est vrai pour les adultes, ça l'est à fortiori pour les enfants. En conséquence, sa maman et moi-même avons toujours passé beaucoup de temps à "faire ses devoirs", en réalité à essayer de l'aider à rattraper ces journées d'attentions perdues. Je me sentais un peu incompetent à lui faire apprendre et comprendre certaines notions. Il y avait quelque chose de douloureux, avec cette angoisse de l'échec scolaire menaçant. Cela réveillait mes propres souvenirs d'écolier. Au-delà des mots, on transmet aussi nos propres névroses d'autodénigrement vis-à-vis d'un système éducatif qui ne fonctionne que sur une partie des individus. Alors comment aider son propre enfant dans cette situation ?



Et puis pour être plus concret, ces séances de devoirs prenaient du temps dans ma vie. Avoir des enfants, demande une certaine rigueur, des horaires à respecter, des tâches quotidiennes, de la présence tout simplement pour les accompagner, les aider à grandir. C'est une noble tâche, certes, mais qui peut aussi sembler très frustrante tant elle demande de l'abnégation. Le fait est qu'à travers les devoirs à faire, l'école devait à nouveau faire partie de ma vie et prendre beaucoup de temps dans mon quotidien.

Le livre de Daniel Pennac "*Chagrin d'école*" a été un vrai déclic, il m'a fait me sentir moins seul en revivant à travers les difficultés scolaires de mon fils, ce mal-être de se sentir "cancre". Il m'a fait prendre conscience que ces tourments étaient peut-être une vraie question à traiter : s'il écrivait là-dessus, pourquoi je ne m'autoriserais pas, moi, à prendre ma caméra ? Regarder simplement juste là, ce que nous vivions, le mettre un peu en perspective et ce "quotidien frustrant" peut devenir intéressant, prendre du sens, car c'est une aventure humaine, la vraie vie, tout simplement. Le désir d'un film naît souvent d'un besoin, d'une évidence dont les motivations ne sont dans un premier temps pas très claires, voire inconscientes, même si elles sont fortes. C'était le cas lorsque j'ai commencé à filmer, je ne savais pas trop où j'allais. C'est un film empirique en quelque sorte, que j'ai d'abord fait égoïstement, pour moi, pour soulager quelque chose. Ce n'est qu'après avoir terminé le montage avec Marine de Contes et face aux premières réactions des spectateurs que je me suis mis à comprendre et à considérer ce que j'avais vraiment fait, à en tirer du sens, à l'intellectualiser.

Combien de temps a duré le tournage ?

Un jour j'ai filmé une de nos séances de devoirs, sans trop réfléchir au "pourquoi" mais en écoutant mon envie. Je sentais bien qu'il se jouait, à ce moment-là, bien autre chose que les simples devoirs d'école à faire. Peut-être parce que me sentant moi-même désespéré, j'avais besoin d'exprimer quelque chose à travers ces images. Initialement je pensais tourner sur une année, et finalement le tournage s'est étendu sur quatre années. Entre les huit ans et douze ans de mon fils Angelo, avec au centre un passage de la primaire au collège. Et c'est très intéressant car en montage nous nous sommes rendu compte combien l'envie naturelle d'apprendre s'éteignait petit à petit, d'année en année c'était un constat terrible. Et c'est flagrant dans le film.

Quel a été le parcours de votre fils à l'époque, même pendant le tournage du documentaire et ensuite ?

Mon fils a suivi le système scolaire classique en école publique, maternelle, primaire, collège. Chaque année était un calvaire. L'année de sa troisième fût tellement difficile, il était tellement déprimé qu'en désespoir de cause nous l'avons retiré du collège. Nous n'avions pas vraiment les moyens de tenter une école alternative dite démocratique ou de type Montessori que nous aurions imaginée plus adaptée, mais nous avons tenté une petite structure privée foireuse qui fonctionne avec le CNED (enseignement à distance) qui fût un échec total. Cette année d'errance au côté d'enfants pour la plupart devenus phobiques de l'école a cependant été un déclic pour lui, il s'est senti je crois très isolé, mis à l'écart. Il a souhaité l'année suivante retourner dans "le système normal". Il a refait une 3^{ème} au collège public de secteur dans notre quartier du 18^{ème} arrondissement de Paris, (Collège Hector Berlioz) et je dois dire que pour la première fois de sa vie, son année scolaire s'est plutôt bien passée. Ce déclic de s'être senti un temps mis à l'écart conjugué l'année suivante avec l'équipe pédagogique formidable, ouverte et bienveillante de ce collège-ci en particulier, l'ont, à priori, scolairement "sauvé", même si c'est encore tôt pour crier victoire. Notre fils suit aujourd'hui une seconde en Arts Appliqués dans un lycée public de Paris.

Pensez-vous que le modèle éducatif français de votre époque était meilleur que le modèle actuel ? Si oui, sous quels aspects ?

Je ne vois strictement aucune différence entre l'école que j'ai vécue dans les années 70-80 et celle que vivent mes enfants. Je pense que le système éducatif n'a pas bougé d'un iota depuis la deuxième guerre mondiale. J'exagère à peine. Il a sans doute un peu changé mais vraiment à la marge au regard de l'évolution de notre société. Avant-guerre, alors que Jean Zay était ministre de l'éducation nationale, il y a eu dans certaines régions des expérimentations d'enseignements réellement différents, avec beaucoup plus de classes sous forme d'ateliers en extérieur, dans le mouvement, d'apprentissages par l'expérience, l'observation du réel. Sous Vichy ces expériences ont été interrompues pour revenir à une école très dogmatique, avec un apprentissage "vertical" : le professeur, depuis son estrade dominante, déglutit un savoir verbal à des cerveaux enfantins qui se doivent d'être taiseux et immobiles. En réalité, nous en sommes encore là aujourd'hui, à peu de choses près. Et ça, ça ne peut pas fonctionner, parce que l'être humain n'est tout simplement pas fait pour se taire, obéir et rester immobile, il est fait pour être dans l'échange et l'interaction.

Pourquoi vous et votre fils n'aimiez pas faire les devoirs ? Qu'aviez-vous l'impression de perdre au moment de vous asseoir pour faire les devoirs ?

Le fait est que ça n'a aucun sens de faire des devoirs à la maison lorsqu'on n'arrive pas à se concentrer en classe. Je ne peux rattraper en une heure le soir une journée entière d'enseignement raté, sur des notions abstraites imposées qu'un cerveau d'enfant n'est pas encore prêt à appréhender. Et moi je suis un père, pas un prof. Il y a ce lien d'amour qui rend la tâche encore plus compliquée. Mon fils et moi nous adorons être ensemble, mais comme tout le monde, nous préférons jouer, nous promener, et même travailler mais sur quelque chose qui nous anime : apprendre est une joie, un pur bonheur, chaque parent enseigne mille choses à ses enfants chaque jour sans même s'en rendre compte. Mais l'apprentissage scolaire,

lui, est soumis à la sanction, à l'échec, à la pression de la compétition. Apprendre dans ces conditions ne peut alors être qu'une souffrance contre-productive. Les devoirs peuvent être utiles pour certains enfants je suppose, à condition qu'ils soient motivés. Dans mon cas, avec mon fils, je pense vraiment avec le recul que c'était une perte de temps.

Les écoles françaises exigent-elles beaucoup de devoirs en général, ou cela dépend-il de chaque école ?

Dans les classes de primaire, en théorie il y a peu de devoirs, mais en réalité, pour notre expérience, les profs en donnent beaucoup, tout en disant que ce n'est pas obligatoire.

Le paradoxe, c'est que si les profs ne donnent pas de devoirs, et même s'ils n'en donnent pas "beaucoup", ce sont les parents (généralement flippés) qui en réclament car ils craignent que leurs progénitures ne travaillent pas assez. Personne ne se satisfait de cette situation, mais c'est ainsi. La pression des devoirs et des notes est énorme. On vit dans un monde très compétitif, qui terrorise et culpabilise, avec pour résultat que chacun se met la rate au court-bouillon pour travailler au maximum, mais surtout mal. Au collège et au lycée il y a aussi énormément de devoirs, il reste peu de place pour les activités culturelles, ludiques ou sportives. Et le "précieux temps de l'ennui" (donc celui de la réflexion) qui pourrait subsister est phagocyté, car considéré comme non-productif.



Pensez-vous que le système d'évaluation scolaire est une bonne chose ? Il faut bien évaluer les acquis ?

Je pense que les façons d'évaluer les enfants à l'école est une catastrophe. On ne pointe du doigt que ce qui ne va pas, ce qui n'est pas encore acquis, les fautes, les erreurs sur les copies, jamais sur ce qui est positif ou réussi. Mais vraiment jamais. Que l'on ait 7 ou 15/20 de moyenne : "peut mieux faire" ! Sous prétexte que le monde du travail est dur et qu'il faut s'y préparer, on emploie des méthodes managériales du monde de l'entreprise. Mais enfin, on parle d'enfants il me semble ? Ces méthodes les dévalorisent tous. Même les meilleurs élèves : le second de la classe est frustré puisqu'il n'est que le second, et le premier ne peut pas l'être dans toutes les matières. C'est un état d'esprit de compétition totale qui génère stress, anxiété et affecte obligatoirement la confiance en soi.

Considérez-vous que le problème principal est l'excès de tâches ou que les enseignants des différentes matières ne se coordonnent pas entre eux ?



Je crois que c'est plus un problème de méthode d'enseignement. Ce n'est pas seulement la faute des profs s'il y a beaucoup de devoirs, car eux-mêmes sont soumis à des pressions de l'académie, de leur hiérarchie, des programmes tellement chargés que les temps de classes sont insuffisants pour les boucler. Et puis que voulez-vous faire avec des classes de plus de trente élèves ? Certains profs y arrivent avec brio, d'autres feraient mieux de changer de métier, mais je crois que globalement, avec la formation qu'ils ont eu et qui est aussi certainement à remettre en question, ils font ce qu'ils peuvent (comme les parents), dans le cadre qui leur est donné, même si ce cadre est absurde. À quoi sert de dicter un cours que mes enfants iront de toute façon chercher sur internet

parce qu'ils trouveront cela plus clair ? Certes il y a des règles de fonctionnement à intégrer, à respecter. Mais là où l'école demande aux enfants de s'adapter, si ça ne fonctionne pas, ne devrait-on pas envisager l'inverse, s'adapter un tant soit peu au mode de fonctionnement des enfants ? Il faut redonner "envie" d'apprendre.

Pensez-vous que l'échec scolaire est la faute du système éducatif, des professeurs ou des parents qui ne consacrent pas assez de temps à leurs enfants ?

Nous sommes tous collectivement responsables des échecs scolaires de nos enfants, les parents, les professeurs, le système éducatif. Pourquoi ? C'est culturel. Parce que nous vivons dans une société dont la finalité est de faire en sorte à ce que fonctionne notre économie. Le problème est éminemment politique : on vit dans une société où la consommation et la productivité sont les préoccupations prioritaires de la nation : l'école n'est pas faite pour que les enfants de la république s'épanouissent, non, elle est au service d'une économie libérale et prépare ses futurs citoyens dans ce sens. Cela peut sembler caricatural, mais c'est, je crois, aussi simple que ça. La question qui se pose est la suivante : les êtres humains épanouis seraient-ils moins compétitifs ? Ma réponse est : certainement pas, mais plus désobéissants, sans doute. Donc l'accomplissement des individus est incompatible avec notre système économique. Notre éducation nationale est à l'image de notre société basée sur des valeurs vides de sens qui détruisent une partie des citoyens que nous sommes, parce qu'elle ne s'y retrouve pas du tout. L'école s'adresse en réalité à "un" type d'individu fantasmé, uniforme, asservi, qui en réalité n'existe pas. Nous sommes tous singuliers, différents, et parfois suffisamment pour que nous soyons alors mis à l'écart, d'où l'échec ou le décrochage scolaire.

Pensez-vous qu'un enseignement plus adapté rendrait les jeunes plus responsables dans la vraie vie ?

Plus responsables je ne sais pas mais plus confiants certainement. L'école devrait être plus adaptée au mode de fonctionnement des enfants et pas l'inverse. Et si l'école servait à vraiment s'émanciper, à s'épanouir dans l'apprentissage en entretenant cette envie, cette curiosité naturelle d'apprendre qu'à l'être humain, plutôt qu'en l'étouffant, chacun de nous découvririons nos réelles capacités, nos réelles appétences. Nous aurions alors des individus beaucoup plus motivés, qui se connaîtraient mieux eux-mêmes, s'orienteraient selon leurs goûts et leurs talents (et non pas selon des critères de sélections absurdes imposés par notre système économique dont l'éducation nationale se fait le relai). Les individus que nous sommes sont bien meilleurs dans ce qu'ils font lorsqu'ils aiment ce qu'ils font.

Votre film va changer la façon d'envisager l'enseignement. Avez-vous eu des compliments ou au contraire des critiques lorsque vous l'avez présenté en France ? A-t-il aidé à repenser la question des devoirs ?

Trop peu de gens l'ont encore vu pour avoir la présomption de le penser ! C'est assez incroyable en fait le parcours de ce film. Lors des projections, il suscite beaucoup de rires et d'émotions. Comme s'il révélait en chacun de nous l'élève que nous étions. Il a donc commencé à vivre avec des petites projections plus ou moins associatives, notamment dans le cadre du mois du documentaire en France qui organise des projections dans tous types de lieux, des bibliothèques, des salles des fêtes mais aussi des cinémas. Et petit à petit il continue son chemin. Il a eu quelques distinctions en festivals, surtout à l'étranger dans un premier temps et fin 2017 a reçu une étoile de la Scam qui est une belle distinction dans le documentaire en France. Du coup France télévision a décidé d'acheter le film (pour France3).

Nous n'avons pas de distributeur mais nous avons toujours de plus en plus de demandes de projections, que j'essaie, chaque fois que je peux, d'accompagner pour rencontrer les spectateurs. Les débats sont parfois très animés mais les spectateurs sont toujours touchés. Beaucoup de professionnels du corps enseignant s'y intéressent, je suis très heureux de ça, je me dis que même si c'est une goutte d'eau, ce film participe, à son modeste niveau, au débat sur l'éducation. D'ailleurs des fédérations de parents d'élèves s'en emparent aussi pour alimenter le débat. Les enseignants qui viennent voir le film ressortent souvent avec une perception différente de ce que peut engendrer comme situations dans les familles une simple demande de devoirs (je veux dire avec des enfants tels qu'Angelo, et ils sont nombreux, comptez-en cinq ou six par classes, ça fait du monde). Il y a quelques mois à Blois mon fils m'a accompagné lors d'une projection et une enseignante très touchée l'a remercié infiniment en lui disant "je me rends compte que finalement j'ai des élèves comme toi, et je comprends grâce à ce film que la question des devoirs est beaucoup plus complexe que j'imaginais, je vais faire attention, désormais". Je ne sais pas si cette institutrice a changé quelque chose à ses méthodes, mais je pense qu'elle porte un regard effectivement nouveau sur la question des devoirs. J'ai beaucoup de retours très touchants de la part d'enseignants, par mail, via les réseaux sociaux... le film vit sa vie de manière progressive, il s'immisce. Ce qui est important pour moi et que je n'aurai pas imaginé, c'est que, à sa demande, mon fils Angelo m'accompagne aux projections lorsqu'il peut pour participer aux débats, et ça, c'est peut-être ma plus belle victoire.

Propos recueillis lors de la sortie du film en Espagne et au Chili en 2018 par
Victor Saura / El Diari de l'Educació / Espagne
Rodolfo / Celluloide con alma / Espagne
Tamara Moya / Fotogramas/ Espagne
Tatiana Oliveros / El Mostrador / Chili

FICHE TECHNIQUE

Titre

Deux cancrès

Genre

Documentaire

Durée

59 mn 35 s

Réalisation

Ludovic Vieuille

Production

Christophe Camoirano

Chargée de production

Marion Lacôte

Assistante de production

Céline Bernardo

Image et son

Ludovic Vieuille

Montage

Marine De Contes

Animations

Denis Boisset

Musiques

Philippe Leguy

Mixage

Xavier Dreyfuss

Pays

France

Année

2016

Format de tournage

Vidéo HD 1080p / Couleur

Son

Stéréo

Version disponible

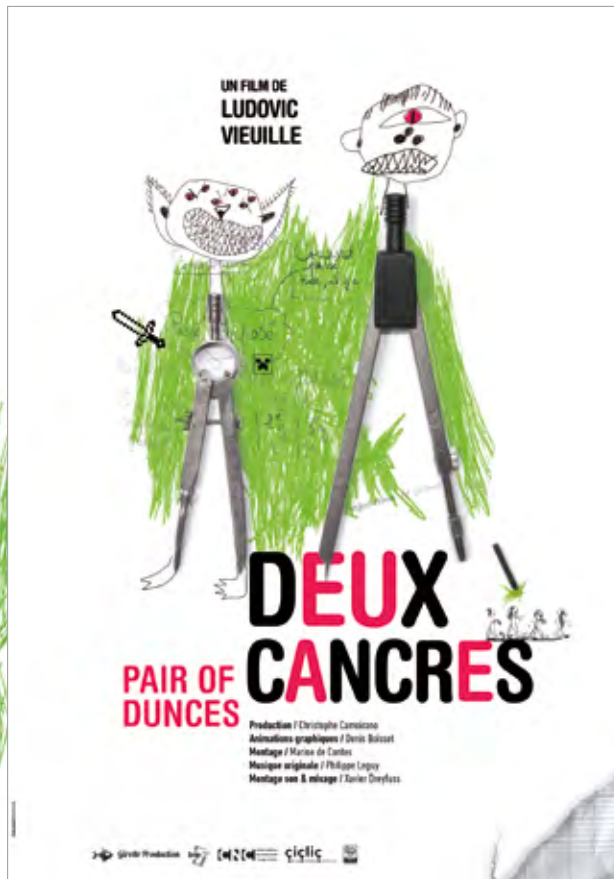
Français et français sous-titré en anglais

Une coproduction

Girelle Production / BIP TV

Avec le soutien

du Centre National du Cinéma
et de l'Image Animée
et de Ciclic – Région Centre



Contact

Christophe Camoirano
producteur

Girelle Production
48 rue de Bourgogne
45000 Orléans (France)
+33 (0)2 38 52 10 21
christophe@girelle.com
www.girelle.com



Girelle Production